

L'ESCLAVAGE AU CONGO

(Suite).

Et lorsque cet enfant sera devenu grand, lorsque, grâce à moi, il aura un métier pour gagner sa vie, un jour je le prendrai à part, au sortir de la chapelle de la mission, et, le prenant par la main, je lui dirai : « Mon fils, — car tu le sais, je t'aime comme si réellement j'étais ton père — mon fils, lorsque tu étais enfant, un matin, ton maître est venu me demander si je voulais t'acheter. Dieu, ce Dieu que tu connais maintenant, m'ordonnait d'avoir pitié de toi, de t'élever chrétiennement, alors que des âmes généreuses de ma patrie offraient ta rançon. J'acceptai donc ; je t'achetai, et tu devins mon esclave — je me trompe — mon enfant. Maintenant, tu connais Dieu, le ciel, le chemin qui y conduit, et tu sais un métier qui peut suffire à tes besoins : je te laisse à toi-même. Veux-tu rester auprès de moi : tu le peux. Veux-tu t'éloigner : tu le peux encore. Mais n'oublie jamais Jésus et Marie, prie pour tes bienfaiteurs et, enfant du Dieu de charité, tâche de faire pour tes frères ce que j'ai fait pour toi. »

Hé bien, Messieurs, encore une fois, donnez-moi donc un bon conseil. Que dois-je faire lorsque je me trouve en présence d'un esclave à acheter — à acheter, notez bien ? Dois-je l'acheter pour en faire un homme et un chrétien ; ou dois-je le laisser aux mains du maître qui l'engraissera pour en faire de la viande, la meilleure de toutes les viandes « que le blanc mangerait s'il savait comme elle est bonne ? »

Je n'attends pas votre réponse, et je vous dis que je reviens d'une expédition — d'un voyage, si vous le préférez — où j'ai « acheté » neuf enfants. Si vous voulez me suivre dans le récit de cette « chasse à l'homme » : libre à vous.

Depuis plus de deux mois le confrère de M. de Baker, en résidence à Berghe-Sainte Marie, m'avait chargé de lui acheter un bon nombre d'enfants. Mais j'étais à court de mitakos. Le samedi, 31 mai, je recevais, par le steamer la *France*, quatre ballots d'étoffe, et le mardi, 3 juin, je m'embarquai sur une pirogue que faisaient voler les bras vigoureux de vingt-cinq rameurs. Partis dès le matin, nous traversons le fleuve dans toute sa largeur, et